

WILLETT, T. C., *A Heritage At Risk: The Canadian Militia As a Social Institution*. Boulder and London, Westview Press, 1987. 262 p.

Carman Miller

Volume 43, Number 3, Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304832ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304832ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Miller, C. (1990). Review of [WILLETT, T. C., *A Heritage At Risk: The Canadian Militia As a Social Institution*. Boulder and London, Westview Press, 1987. 262 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(3), 438–440.
<https://doi.org/10.7202/304832ar>

WILLETT, T. C., *A Heritage At Risk: the Canadian Militia As a Social Institution*. Boulder and London, Westview Press, 1987. 262 p.

A Heritage At Risk est plus qu'une analyse sociologique de la milice canadienne contemporaine; c'est un plaidoyer pour la revivification d'une institution canadienne que l'auteur considère en danger de mort. Selon T. C. Willett, professeur émérite de sociologie à l'Université Queen's, et qui a servi dans les forces armées britanniques avant d'émigrer au Canada en 1970, la réserve des citoyens au Canada est coincée entre les pressions bureaucratiques et monopolisatrices de la force professionnelle régulière, d'une part, et l'indifférence et l'hostilité des civils, d'autre part. Willett estime que cette hostilité et cette indifférence sont en grande partie la création des «intellectuals in politics, the public service, the media, and the academe» (p. 204) — lesquels, déclare-t-il, sont «the main domains of power in Canada today» (p. 204) — et de leur obsession à l'endroit du nationalisme, du pacifisme et de la démocratie sociale. Le milieu académique est l'objet d'une condamnation particulièrement sévère, notamment les professeurs versés dans les études canadiennes, en raison de leur sous-estimation du lien britannique, de leur anti-américanisme, et de leur manque d'intérêt pour les études militaires.

Le fiel de Willett s'inspire d'un questionnaire rempli par 468 officiers et sous-officiers en service, de 39 visites de sites d'état-major et d'unités de milice, de 1 184 entrevues, de 650 «planned but informal» (p. 236) rencontres avec d'autres citoyens, de travaux historiques et, beaucoup trop souvent, de ses expériences personnelles au Canada et en Grande-Bretagne! À partir de son questionnaire, l'auteur construit un profil intéressant du grade, de l'âge, du sexe, de la composition professionnelle, religieuse, militaire et ethnique de

la milice contemporaine. À partir de ce même questionnaire et des entrevues, il cherche à identifier les intentions, les attitudes, les aspirations et l'expérience du personnel milicien. Cependant, les renseignements sont souvent assaisonnés des opinions et des griefs personnels de Willett, qu'il a certes le droit de tenir, mais qui nous en disent plus sur lui-même que sur la milice canadienne.

L'histoire de ce corps, pour laquelle il professe un grand respect, et à laquelle il consacre un chapitre entier, laisse, comme sa géographie, beaucoup à désirer. Tandis qu'une coquille typographique pourrait être responsable du déclenchement prématuré de la Guerre des Boërs (p. 75), d'autres erreurs n'ont toutefois pas de pareilles excuses. Par exemple, l'Ile-du-Prince-Edouard ne faisait pas partie des provinces fondatrices en 1867; la Colombie Britannique et le Manitoba s'étaient jointes à l'union bien avant 1905 (p. 91). La NWMP (et non la RCMP) n'a pas dépêché d'unité de cavalerie dans la Guerre sud-africaine; le deuxième régiment des Canadian Mounted Rifles, unité temporaire de la milice canadienne, se composait de carabiniers à cheval, et seulement 38% d'entre eux avaient été recrutés dans les rangs de la NWMP. Enfin, un officier de la milice aurait beaucoup de difficulté à trouver Hamilton, Ontario, sur la côte est du Canada (p. 70), ou encore l'Université Mount Allison à Sackville, Nouvelle-Écosse (p. 196), pour ne citer que quelques-unes des erreurs (en plus de celles mentionnées sur une feuille d'errata) qui minent la crédibilité de ce livre.

De toute évidence, le professeur Willett n'a pas fait ses devoirs. C'est ce que révèle clairement un coup d'oeil à sa bibliographie. L'omission la plus flagrante est l'oeuvre de James Eays, *In Defence of Canada*. Si Willett avait pris la peine de lire cette étude «académique», il aurait été surpris du rôle central que le Canada a joué dans la création de l'OTAN. (Il s'agit là de l'oeuvre d'un gouvernement libéral, appuyé par le CCF, prédécesseur du Parti néo-démocrate, et non du Parti démocrate national, comme l'écrit Willett. À noter, cependant, que de telles erreurs ne sont pas du tout partisans: Mulroney reçoit un traitement égal!)

Par ailleurs, M. Willett fait preuve d'un manque singulier de connaissance historique et politique du Canada, comme le montrent son opposition au biculturalisme, à la démarche de Trudeau «conceding the acceptance of French... as a culture» (p. 127), et au bilinguisme dans les forces armées, sous prétexte de son coût élevé, de la confusion qu'il engendre et de son inconvénient, compte tenu, dit-il, que les alliés du Canada «are all English speaking» (p. 103) (qu'est-il donc arrivé à la Belgique, au Luxembourg et à la France?), de même que sa suggestion que la milice devrait concurrencer d'autres organismes de services pour accomplir des fonctions civiques utiles. Tout en déplorant le fait que le Canada n'embrasse pas le nouvel engouement du public en Grande-Bretagne et aux États-Unis pour les forces armées, l'auteur ferme opportunément les yeux sur le lien entre cette renaissance de la popularité pour l'armée et la renaissance du nationalisme dans ces deux pays. En outre, il ne comprend pas la difficulté que les Canadiens ont à concevoir l'armée comme une institution nationale, alors qu'elle est conçue pour appuyer les priorités d'un autre pays plutôt que la souveraineté canadienne, et que son contrôle réel se trouve dans les mains d'une puissance étrangère.

Bien que je sois un professeur tombant dans plusieurs de ces penchants dénoncés par Willett, je partage son respect pour la milice canadienne, ayant moi-même fait quelques recherches et publications sur l'apport militaire et social de cette institution. L'oeuvre de Willett, pauvrement conçue, inexacte, en plus d'être une polémique mal camouflée, contribue peu, cependant, à notre compréhension de la milice canadienne et ne fera rien pour sa revitalisation. De plus, elle inaugure fort mal le séminaire interuniversitaire sur les Forces armées et les publications des Society's Special Editions.

*Département d'histoire
Université McGill
Traduction: Lalita Lanthier*

CARMAN MILLER